

## 1600 - Balthazar Bellère - Trésor des récréations - Douai Quincy

Auteurs : Recueil collectif

### Description matérielle de l'exemplaire

Format 12°

### Pages de l'exemplaire

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

### Remarques

Remarques  
La catalogue indique : "ex-libris ms "Vente Potiez -Douai, 1867" ; cachet "Legs A.P. Maugin" Demi-rel. cuir Labarre 16, Bellère 72."

### Généralités sur l'exemplaire

Référence ThRenThRen\_1008

Titre long THRESOR // DES RECREATIONS // CONTENANT HISTOI- // RES  
FACETIEVES ET HON- // NESTES, PROPOS PLAISANS // & pleins de gaillardises,  
Faicts & tours // ioyeux, Plusieurs beaux Enigmes, tant en // vers qu'en prose, &  
autres plaisanteries. // Tant pour consoler les personnes qui du vent de // Bize ont  
esté frapez au nez, que pour recreer // ceux qui sont en la miserable seruitude du //  
tyran d'Argencourt. // Le tout tiré de diuers Autheurs // trop fameuz. // [fleuron] // A  
DOVAY, // De l'Imprimerie de BALTAZAR // BELLERE, au Compas // d'Or. L'An  
1600. // Auec permission des Superieurs.

Imprimeur(s)-libraire(s) Bellère, Balthazar

Date 1600

### Identification de l'exemplaire

Lieu de conservation et cote Douai (Fr), Bibliothèque Marceline Desbordes Valmore,  
Réserve patrimoniale, I-d-17-1600-11

Lien vers la notice du catalogue de l'institution de conservation [Réseau des bibliothèques Douai Quincy](#)

Sources de la numérisation Photographies de travail, Jean Vilbas

Type de numérisation Numérisation partielle

Autres exemplaires localisés San Marino (US-CA), The Huntington Library, Rare Books [136154](#)

## Marques d'appropriation

Présence d'annotations manuscrites Annotations manuscrites sur la page de titre, ainsi que sur [la page de garde la précédent](#).

## Références sur l'exemplaire

Remarques générales Première édition du *Trésor des récréations*.

## Indications sur la notice

Contributeur

- Réach-Ngô, Anne
- Vervent-Giraud, Sylvie (révision)

Remerciements Nous remercions Jean Vilbas, conservateur chargé des collections patrimoniales à la bibliothèque Marceline Desbordes Valmore de Douai, qui a réalisé les clichés.

Droits

- Image(s) : Douai-Réserve Patrimoniale
- Notice : Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

## Citer cette page

Recueil collectif, 1600 - Balthazar Bellère - Trésor des récréations - Douai Quincy, 1600

Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 08/08/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1008>

Notice créée par [Anne Réach-Ngô](#) Notice créée le 19/10/2016 Dernière modification le 12/09/2024

ant Petrus Dovay. 1667

Donné chez J. Osmont  
1667 - roti po (aubry)  
1668

1469 - Vendu 166

THRESOR  
DES RECREATIONS

CONTENANT HISTOI-  
RES FACETIEUSES ET HON-  
NESTES, PROPOS PLAISANS  
& pleins de gaillardises, Faicts & tours  
joyeux, Plusieurs beaux Enigmes, tant en  
vers qu'en prose, & autres plaianteries.

Tant pour confoler les personnes qui du vent de  
Bize ont esté frapez au nez, que pour recreer  
ceux qui sont en la miserable servitude du  
tyran d'Argencourt.

Le tout tiré de diuers Autheurs  
trop fameuz.



G.

A DOVAY, B.

De l'Imprimerie de BALTAZAR  
BELLERE, au Compas  
d'Or. L'An 1600.

*Avec permission des Supérieurs.*

AV LECTEV R EN-  
nemy iuré de melancholie,  
BALTAZAR BELLERE.  
Salut.

LECTEV R amiable, comme ie cōss-  
derois la ieuunesse se corriōpre par  
vne infinité de liures, netendās à  
autre but, qu'à esguillonner les  
cœurs des ieuunes gens à choses il-  
licites & remplies d'impudicité, qui eſt biē sou-  
uent cause de la ruine de ceux, qui sans eſtre  
ſouillés de cefte tache, n'ſſent eſtē piliers & or-  
nemēs des Republicques: l'ay peneſé que ie feray  
grand ſeruice à la Republique, & conſciences  
de la ieuunſſe, ſi ie paunois trouuer moyen d'ex-  
terminer ces liures tant preiudiciables au ſalut  
des ames: ſans toutesfois priuer la ieuunſſe des  
recreatiōs, & paſſetemps, q'ille cherche par la  
lecture de tels liures: Car ie confeſſe (auec la co-  
mune opinion des hommes) que c'eſt vne chose  
facheufe, d'eſtre touſiours entenſif aux choses  
ſerieufes, ſans pouuoir quelquesfois donner re-  
laſche à l'eſprit, pour recouurer la gayeté, &

P R A E F A C E.

lieffe de cœur qui auroit esté rauie par la  
triste des affaires, dont aucun s'ont soumis à  
eablez. Aiant donc communiqué ce mie d'au-  
à ceux qu'en ce fait ie dois recognoistre sup-  
rieurs, & iccux ayant iugé n'estre pour le pa-  
sent chose impertinent ; i ay pris la plume  
mains, & suivant les traces & façons de fau-  
des Mousches à miel, de tous ces liures rempla-  
presque de toute part d'e spines infectées du va-  
num de ce fâche Dieu Cupido, i ay tiré ce que  
resentoit qu'honesteté, & seruois/entement aux  
esbas & soulas des esprits, reiettant le venin &  
tout ce qui pouuoit apporter quelque detriment  
aux lecteurs. I ay doncques recherché les histoires  
facetiennes & honnêtes, propos plaisans & plaus  
de gaillardises, faicts & tours ioyeux executés  
par ceux qui ont la teste à l'escarmouche, la  
yeux à la proye, le nez à la cuifine, la main ala  
bourse, avec plusieurs beaux Enigmes, tant en  
vers, qu'en prose, & autres tours d'Arithmeti-  
ques tres-ingénieux, pour estre estimé des hom-  
mes comme un oracle.

Parquoy doncques, ie vous supplie de prendre  
en bonne part ce mien petit travail, affin que  
voyant cecy vous estre agreable, vous m'esquel-  
lonnez d'avantage à entreprendre, ce doi vous  
tirerez plus grande utilité & consolation.

GEORGE CAPI-  
TVLE AVEC SON MAISTRE  
touchant son seruice, en fin Geor-  
ge fait venir son Maistre en inge-  
ment.



ANDOLPH Zabarel ge-  
til homme de Padoue, qui  
en son temps fut fort vaillant  
hôome, magnanime & bien  
aduisé, ayant vn iour affaire  
dvn seruiteur, & n'en pou-  
uant trouuer vn à son gré, finablement luy  
tomba entre mains vn incchant garnemēt,  
fin & caut-leux, lequel toutesfois seauoit far-  
bien desguiser sa malice par vn doux sem-  
blant, que l'on l'eust iugé le plus simple  
homme de la terre, auquel Pandolphe  
demanda s'il le vouloit seruir, je suis con-  
tent dit George(ainsi se nômoit ce frisson)  
mais ce sera à la charge, que ie ne m'em-  
ployeray sinon à penser à voz cheuaux, &

THRESOR DES  
OUS ACCOMPAGNER: CAR IE NE ME VEUX MIE  
ER D'AUTRE CHOISI; A QUOY S'ACCORDA PANDOL-  
PHE, & ALLANS CHEZ LES NOTAIRES EN PASSANT  
CONTRACT, SELON LES CAUSALES PAR EUX CON-  
NUES & ACCORDEES. A QUELQUE TEMPS DELA  
PANDOLPHE ALLANT AUX CHAMPS, & PASSANT DE  
FORTUNE PAR VN LIEU FORT FANGEUX & MAL-AU-  
SE, FIT ENTRER SON CHEVAL EN VN GRAND FOSSE,  
DUQUEL IL NE SE PEUT IAMAS RETIRER, A CAUSE  
DES FANGES & BOUES, DONT IL ESTOIT PLEIN:  
PARQUOY CRAIGNANT DEMEURER EN CE BOUR-  
BIER APPELA SON GEORGE POUR L'AYDER, MAIS  
CE MAUVAIS SERUITEUR QUI LE REGARDAIT, N'EN  
VOULUT IAMAS FAIRE FAISE, D'AUTANT (DISOIT IL)  
QUE CELA N'ESTOIT PORTE PAR SON OBLIGATION,  
& LA TIRANT DE SA GIBELICITE, COMMENCA A LA  
LIRE DEPUIS VN BOUT JUSQUE A L'AUTRE, POUR  
VEOIR SI CEUT AUTICLEY ESTOIT COPTINS. MAIS LUY  
DISOIT SON MAISTRE, ENCORES QUE CELA NE  
SOIT EXPRESSEMENT, & PAR MOTS EXPREZ POR-  
SECOURIR? AYDE MOY DONC IETE PRIE. IE N'EN  
LE SCAUROIS FAIRE SANS CONTREVENIR A MON CO-  
PAS AYDER, POLTRON SI TU NE ME VEUX DONC  
BOURBIER, JE NE PAIERAY IAMAS CE QUE IETE  
DOY. VOUS ME PAYEREZ, & SI JE NE VOUS AYDE-  
RAY PAS, DIT LE SERUITEUR, & QUOY, ME PEFEREZ  
VOUS BIEN TANT SOT, QUE DE FAIRE CE QUE JE NE  
DOY, & NE PUIS SANS ENCOURIR AUX PEINES POR-  
CEES PAR NOSTRE TRAISALTION? CERTE, MONSEIGNEUR, JE  
M'EN

RECREATIONS.  
<sup>3</sup>  
M'EGARDERAY BIÉ, & DE UFSIEZ VOUS DEMEURER  
EN LA PLACE. TELLEMÉT QUE SI DE FORTUNE PÁDOL-  
PHE N'EAULT ESTÉ SECOURU PAR LES PASSANS, C'EST  
CHOSE TOUTE ASSUREE QUE IAMAS IL N'EN FUST  
ESCHAPPÉ. PANDOLPHE QUE IAMAS IL N'EN FUST  
BIER TRAISIGEA DE NOUVEAU AVEC SON SERUITEUR,  
QUI IL FIT OBLIGER SOUS CERTAINES PEINES, DE  
L'AYDER EN TOUTES CHOSES QUI IL LUY COMMAN-  
DEROIT, & NE L'ABANDONNER IAMAS. ADUINT  
VNE AUTRE FOIS QUE PANDOLPHE SE PROMENÁT  
AUCQNS GENTILS-HOMMES VENITIENS,  
SON SERUITEUR MARCHANT TOUSIOUTS A SES CO-  
STEZ, SE PROMENOIT QUAD & LUY, NE LE VOULANT  
ABANDONNER: DEQUOY LES GENTILS-HOMMES, &  
SON SERUITEUR RIOIET, PRENAT GRAND PLAISIR EN  
CEULS D'ALETOUR RIOIET, PRENAT GRAND PLAISIR EN  
CEUFS NOUVEAUTÉ, QUI FUT CAUSE QUE PANDOL-  
PHE RETOURNA EN SON LOGIS, REPRINT AIGREMÉT  
SO SERUITEUR, LUY DISANT QU'IL AUVOIT MAL & SO-  
TEMENT FAIT, DE S'ESTRE AINSI PROMENÉ COSTÉ A  
COSTÉ DE LUY, SANS ANOIR RESPECT, NY REUERENCE  
A LUY QUI ESTOIT SON MAISTRE, NY AUX GENTILS-  
HOMMES DE SA COPAGNIE. LE SERUITEUR, SERRAÎTES  
ESPAULES, DISOIT AUVOIT OBEY A SES COMANDE-  
MÉS, ALLEGUÂT SON CONTRACT. AU MOYË DE QUOY  
ILS EN RESTIRENT VΝ AUTRE, PAR LEQUEL LE MAISTRE  
VOULUT QUE SO SERUITEUR MARCHAÎT LOIN DERIE-  
RE LUY. ALORS GEORGE LE SUYNOIT LOING DE CET  
PAS, & COMBLEN QUE SON MAISTRE L'APPELLAIS,  
& FIST SIGNE QU'IL VINT PARLER A LUY, TOUTES-  
FOIS GEORGE NE VOULOIT APPROCHER D'AUAN-  
GAGE, CRAIGNANT ENCOURIR LA PEINE PORTEE PAR  
LEUR CONTRACT: POUT QUOY PÁDOLPHE SE FAÇHAT

THRESOR DES  
de la lascheté & simpleſſe de ſon ſen-  
teur, luy interpreta ce mot (loing)  
que par iceluy il entendoit loing de tuis-  
pieds. Le ſeruiteur, qui lors auoit bien enu-  
du la concepiō de ſon maître, print yn ba-  
ſton loing de trois pieds, & mettant yn  
bout d'iceluy contre ſon eſtomech, & l'a-  
tre contre les eſpaules de ſon maître, le ſia-  
uoit ainsi par la ville. Le Peuple voyant  
ces choſes, & pensant que ce fuſt vne ga-  
geure, ou que ce ſeruiteur fuſt fol, s'allen-  
bloit autour d'eux, riant à gorge desployee.  
Pandolphe qui ne s'eftoit encor apperte-  
du baſton que tenoit ſon ſeruiteur, s'eſba-  
hifloit grandement pourquoy tout ce peo-  
ple le regardoit, & rioit ainsi: mais ay-  
ant cogneu la cauſe, fe colera de facon  
qu'il le vouloit battre. Parquoy le galant  
fe plaignant, s'excusoit, diſant: Monsieur  
vous auuez tort me vouloit outrager, parce  
que ie ne pense auoir failly, & quoy? ya  
il pas contract entre nous? ay ie pas obeiy  
voz commandemens, quand ay ie man-  
& si trouuez que l'aye failly, punifiea  
moy. Ainsi George demeuroit touſiouſ  
vainqueur. Vne autresfois Pandolphe  
lenuoya à la boucherie acherter de la  
chair, & parlant ironiquement à la facon  
des Maîtres, luy dit: Va, & demeure  
vn an à retournier. Le ſeruiteur trop obſe-  
ſant, alla en ſon pays, où il demeura inſques  
au bout

RECREATIONS. §  
au bout de l'an. Apres retournant le premier  
jour de l'an ſuyuant, alla trouuer ſon mai-  
ſte, luy portant de la chair, de quoyn Pandol-  
phe fait eſbahy, parce qu'il ne ſe ſouuenoit  
plus de ce qu'il auoit commandé à ſon ſer-  
uiteur le reprint beaucoup de ſ'etre fuy-  
diant: tu es veou yn pen bien tard, laſſom  
de milles ſouches, vrayement ie te feray  
payer la peine, comme tu le merites, va pol-  
tron, va, & ne pense pas que ie te donne ia-  
mais vniard. Le ſeruiteur reſpoēd auoir en-  
tretenu ſon contract, & ſelon le contenu  
d'iceluy obeys à ſes commandemens. Sou-  
uenez vous, Monsieur, diſoit il, que quand  
m'avez commandé que ie demeuarſſe yn  
an ſas retournier, ie vous ay obeys pourquoy  
donc ne me paierez vous, certes ſi ferez.  
Ainsi ce ſeruiteur fit conuenir ſon maître en  
iſtice, lequel apres vne longue procedure,  
le fit finablement condamner, luy paier les  
gaiges, qu'il luy auoit promis.

DVN FRIAN D DESIVNER  
préparé par vn varlet d'Apoticaire  
a vn Aduocat.

EN la ville d'Alençon, y auoit yn ad-  
uocat bon compagnon, & bien-ay-  
mant à defiuner matin. Vn iour eſtant assis  
à ſa porte, veit paſſer yn gentil-homme  
deuant luy qui ſe nommoit Monsieur de la  
Tireliere, lequel à cauſe du trop grand froid  
qu'il

THRESOR DES

qu'il faisoit, estoit venu à pied de sa mai-  
en la ville pour quelque affaire, & n'a-  
pas oublié au logis sa grosse robbe fom-  
de regnards. Quand il vit l'aduocat, qui  
stoit de sa complexion, luy dit, comme il  
uoit fait ses affaires, & qu'il ne restoit su-  
de trouuer quelque bon desiuener. L'adu-  
cat luy dit, que de desiuener il troueroit  
sez, moyennant qu'il eust vn defrayer,  
en le prenant par dessous les bras, luy dina-  
lons mon Compere, nous trouuerons po-  
ble quelque sot qui payera l'escot pa-  
nous deux. Il y auoit de fortune derriere-  
le valet d'vn Apoticaire fin & inuenient,  
quel cest aduocat menoit tousiours la gue-  
re: mais le valet pensa à l'heure qu'il s'en-  
geroit bien, sans aller plus loing de dix pa-  
tou gelé, lequel il meit dans vn-papier, &  
l'enueloppa si bien qu'il sembloit vn pte  
pain de succre. Il regarda ou estoient les  
deux compagnons, & en passant par devant  
eux fort hastiuement, entra en vne maison  
& laissa tomber de sa manche le pain defuc-  
cre, comme par mesgarde: Ce quel l'aduocat  
leua de terre a grande ioie, & dit auseigneur  
de la Tireliere, ce fin valet paiera au tour-  
nay nostre escot: mais allons vistement,  
n: & entrant en vne tauerne dit à la cham-  
iere, faictes nous beau feu, & nous don-  
z bon pain & bon vin, & quelque mor-

RECREATIONS.

ceau bien friand, nous avons bien de quo y  
paier. La chambriere les seruit a leur volon-  
te, mais en s'eschauffant, que l'aduocat auoit en  
son sein, comme oça à degeler, dont la puan-  
teur estoit si grande, que ne pensans iamais  
qu'elle deut faillir d'vn tel lieu, dita a la  
chambriere: vous auez le plus puant, & le  
plus orde mesnage, que ie vejamais, ie croy  
que celle place ferre de retraict au petits en-  
fans. Le seigneur de la Tireliere, qui auoit  
fa pain a ce bon parfum, ne luy en dit pas  
moins. Mais la chambriere courroucée de  
ce qu'ils l'appelloient ainsi villaine, leur dit  
en colere: certes monsieur la maison est si  
honnête, qu'il ny a merde, si vous ne l'auez  
apportee. Les deux compagnons se leuerent  
de la table en crachant, & se vont mettre de-  
vant le feu, pour se chauffer, & en se chauf-  
fant l'aduocat tire so mouchoir de son sein  
qui estoit tout plein du citop du pain de  
succre fondu, lequel a la fin meit en lumie-  
re. Vous pouuez penser, quelle moquerie  
leur feit la chambriere, a laquelle, ils auoient  
dittant d'iniures, & quelle honte auoit l'ad-  
uocat, de se veoir surmonté par vn valet  
d'apoticaite, au mestier de tromperie. Mais  
si n'en eut point la chambriere tant de pi-  
tié, quelle ne les feit aussi bien paier leur  
escot, comme s'ils s'estoient bien fait  
seruit en leur disant, qu'ils deuoient estre  
bien yures: car ils auoient beu par la bouche

& par

270  
ÆNIGME

ÆNIGMES FRAN  
CHOISES, D'ALEXANDRE  
SILVAIN ET D'AUTRES  
DIVERS AVTHEVR

Avec les expositions dicelle

**D**e animaux un des plus petits fait,  
Mais l'homme peut de moy aussi ap-  
prendre  
Non a plaidier, a marchander, ou vendre,  
Mais qui mieux vaut, se luy donne un aum  
De travailler, pour soy & ses ames,  
Au temps qu'il peut travail & peine prendre,  
Et se garder de s'elasser surprendre,  
Del'age, auquel l'en dir, plus ie ne puisse,  
Aux belliq' ux en part le simbolise,  
Du menager ie monstre l'entreprise,  
Je suis à l'oeil nuzé plus laid que beau,  
Mais lon n'a leu t'amais par escriture  
Aucun auoir plus noble scupture  
Que moy: qui suis, i.e. ou quel est mon totem?

**EXPOSITION.**  
C'est la formis, qui comme dia Salo.  
nous enseigne, est prouidente, & en  
aux hommes la diligence, aussi

271  
ÆNIGME

en ordonnance comme de  
marcher les soldats, & se se-  
defense de leur demeure, & leur  
est quelquefois l'ambie, quand  
tombaient sous l'arbre duquel il de-  
saitain. AE N I G M E. 2.

engendré seule douze beaux enfans,  
et chagrin, les autres triomphans,

et ayant d'autre nature,  
l'engendrant tellement son devoir

qu'il ait de beaux & clairs nous fait vo.

engendrent trente filles  
qui sont a son frere pour espoux.

qui produisent ce mariage doux  
d'elancor jusques a deux douzaines,

quelles puis naissent autres certaines  
fillez qui sont soixante & quatre a point?

l'amez qui te suis, ou ne suis point?

l'Enigme precedente signifie l'Annee

qui seule engendre les douze mois, ceux  
qui sont chagrin, les autres beaux & triom-

phans, lesquels mois engendent chacun  
une fille qui sont trente iours, & trente

mois qui sont treize filles, brunes a cause  
de leur obscurite, puis le iour & la nuit en  
gendent ensemble 24 heures, & chaque

heure engendre 64 minutes : Et faut ce

